



JOURNAL HUMORISTIQUE

A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX : 1786 Rue Ste-Catherine

FEUILLETON DROLATIQUE

Les Mysteres de Montreal

ROMAN DE MŒURS

PAR HECTOR BERTHELOT

VI

(Suite)

—Je l'ai fait élever pour en faire un "sport," reprit le père Sansfaçon. Tenez, monsieur si vous le connaissiez comme moi? Cet enfant là, dans deux ans, a appris à lire dans le Devoir. Il écrit la grosse et la petite écriture. Il a fait sa première communion l'année dernière. Il dit ses prières tous les soirs et matin. Aujourd'hui il est dans le monde et il travaille à son compte. Ça vous gagne ses trente cents par jour en vendant des *Patrie*, des *Nouveau-Monde* et des *Courrier de Montréal*. Le samedi la vente du *Canard* lui rapporte au moins quatre chelins. Il a beaucoup de talent pour le commerce. Il spéculé sur les pigeons et les lapins. Il fait de bons profits, mais il dépense une grande partie de son argent sur les chiens. C'est un véritable "sport." Dans quelques temps vous verrez que ce sera un des meilleurs "cocassiers" de Montréal.

—Bien, dit le comte. Votre enfant est justement celui qu'il me faut. Voyons, mon petit, aimerais-tu à venir demeurer avec moi? Je te donnerai de beaux habits, tu t'amuseras quand tu voudras et tu auras toujours de l'argent dans tes poches pour t'acheter des pigeons et des lapins. Il faudra que tu viennes vivre avec moi à la campagne.

Le petit Pite ne prit pas le temps de réfléchir, il consentit immédiatement à suivre le comte.

Celui-ci lui donna une banknote de \$2. L'enfant était aux oiseaux; il se croyait sous l'empire d'un rêve.

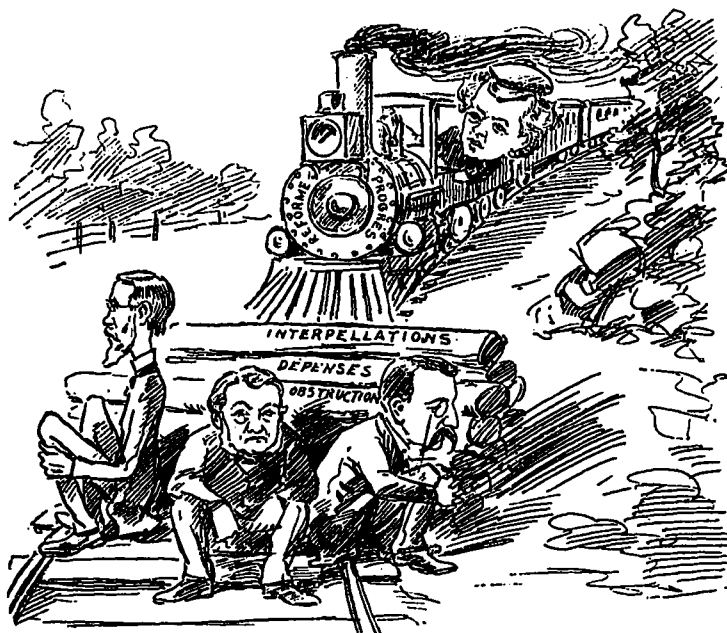
Cléophas grillait de fausser compagnie au riche étranger. Il lui tardait de faire la noce avec l'argent qu'il avait reçu sur le quai.

Le comte se recueillit quelques instants et dit à Cléophas :

—Vous, comment vous appelez-vous?

—Cléophas Plouf, monsieur, pour vous servir.

—Et bien, Cléophas Plouf, vous savez ce que j'attends de vous. Vous viendrez me rencontrer demain à deux heures de l'après-midi dans cette auberge. Je vous donnerai alors un autre acompte sur l'affaire. Ensuite nous



L'OBSTACLE

Laurier n'a qu'à pousser la machine et à culbuter les vieilles momies qui barrent le chemin. Personne ne s'en plaindra.

partirons dans le cours de l'après-midi pour le village où vous devrez faire ce que je vous dirai.

—C'est bien, monsieur, je suis votre homme. Vous pouvez compter sur moi.

—Quant à vous, reprit le comte en se tournant du côté du père Sansfaçon, je vous donne \$5 en acompte de votre marché. Demain trouvez-vous ici à deux heures avec l'enfant, je vous compterai la balance de vos \$100 et tout sera dit.

Le comte appela une dernière consommation, jeta une pièce de vingt cents sur la table et sortit.

VII

L'ENTERREMENT SECRET.

En sortant de l'auberge de la Mère Gigogne, le comte de Bouctouche se dirigea vers le Carré Jacques-Cartier.

Il monta dans une voiture de louage et ordonna au cocher de diriger sa course vers Hochelaga.

Chemin faisant il fit arrêter la voiture chez un médecin.

Il resta quelques minutes dans le bureau du docteur et sortit tenant à la main une fiole soigneusement enveloppée.

Vers sept heures et demie le comte était rendu chez lui.

La comtesse qui n'avait pu s'expliquer le départ de son mari pour Montréal, pendant que son fils était sur les planches, était en proie à la douleur la plus cuisante. Elle n'avait près d'elle aucune amie qui pût lui prodiguer des consolations.

Ursule, qui avait le cœur tendre, pleurait à chaudes larmes. Ce fut Ursule qui ensevelit le vicomte et l'exposa dans le salon.

Le comte en entrant, s'adressa à sa femme et lui dit :

—Tu as trop pleuré, ma chère. Les larmes t'affaiblissent. Entre dans ta chambre, essaie de prendre un peu de repos. Console-toi, la mort de notre fils ne causera pas la perte de notre fortune.

Je suis revenu de Montréal avec un plan pour réparer le malheur qui nous est arrivé.

La comtesse pleura quelques instants dans le gilet de son mari et alla ensuite se jeter sur son lit et sanglotant.

Le comte appela Ursule et lui dit qu'elle pouvait se coucher, parce qu'il se proposait de passer la nuit près du cadavre de son enfant.

Le comte entra ensuite dans la chambre mortuaire.

Il alla vers le "beudet" sur le-

quel reposait les restes inanimés de son fils

Il souleva le linceul et contempla les traits de l'enfant qui avaient gardé leur placidité.

Il remonta dans sa voiture et se rendit à la gare du chemin de fer du Nord.

Il était arrivé juste à temps pour prendre le train de St. Jérôme.

Il baissa ensuite la tête et sembla plongé dans d'amères réflexions.

Tout-à-coup il se redressa et, se croisant les bras, il commença le monologue suivant :

"Comte de Bouctouche, ce cadavre n'est-il pas le dernier lien qui s'attache aux millions de St. Simon? M'avouerais-tu vaincu aujourd'hui? Caraquette, viendras-tu demain m'arracher à mon opulence? Oh! non. Non, jamais! Le comte de Bouctouche est encore vivant! Il vivra pour me donner les moyens d'écraser l'infâme Caraquette. J'irai devant les tribunaux où l'on m'accusera d'avoir substitué un enfant étranger à l'héritier défunt des St. Simon. Caraquette sera confondu, car le nouveau vicomte portera toujours à la même place le signe au moyen duquel on pourra le reconnaître. La comtesse pourrait se réveiller, hâtons-nous de donner à l'artiste chargé de tatouer mon nouvel enfant le modèle de son travail."

Le comte ferma à double tour la porte du salon et tira les rideaux de manière à se dérober aux regards d'un espion, si par hasard il y en avait eu au dehors.

Il sortit de sa poche un couteau à la lame très aiguisée.

Il s'approcha du lit mortuaire, enleva le linceul, et retourna le cadavre sur le ventre.

Il enleva délicatement du corps inanimé de son fils avec l'aide du couteau un grand lambeau de chair.

Sur ce lambeau était l'empreinte du castor avec les mots : *Travail et Concorde*.

(A suivre)

LE SPORT

Les amateurs de sport qui sont arrivés à Montréal pour voir l'exposition provinciale ne devront pas manquer de visiter le magnifique hôtel de Tim Arbour, le *Sport*, sur la rue St-Laurent, aux Nos 119 et 121. Là ils trouveront, avec des liqueurs et des cigares de premier choix, tous les renseignements qu'ils pourront désirer, sur les courses et sur les choses du sport. Le *Sport* est fréquenté par la meilleure société de Montréal, et c'est l'hôtel des plus chics que l'on puisse aller visiter aux visiteurs.

Boulevard St Lambert